

Les riches amis suisses du néolibéralisme

Autor(en): **Steiner, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **14 (2007)**

Heft 1: **Histoire des partis politiques en Suisse = Geschichte der politischen Parteien der Schweiz**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-31839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les riches amis suisses du néolibéralisme¹

Yves Steiner

Entrepris dès les années 1930, le travail de régénération du libéralisme connaît une intense activité dès la fin de la Deuxième guerre mondiale, essentiellement au travers de la Société du Mont-Pèlerin (SMP).² Imaginée par l'économiste autrichien Friedrich Hayek, la SMP rassemble dès 1947 tout ce que la rénovation libérale compte d'intellectuels, économistes pour la plupart, avant de devenir par la suite le haut lieu international d'énonciation, de circulation et d'échange des idées néolibérales. Irréalisable dans des universités alors en partie acquises aux préceptes de Keynes et ses suivants, l'initiative du Mont Pèlerin requiert un soutien matériel hors des réseaux académiques dans lesquels sont insérés les producteurs de la rénovation libérale. A son origine donc, l'invention d'un espace du néolibéralisme suppose, outre un effort de reconstruction théorique, un travail permanent visant à assurer la base matérielle de cet effort.³

Les milieux patronaux suisses vont jouer ici un rôle décisif. Déjà avant la fin de la guerre, les secteurs centraux de ce patronat s'accordent à soutenir la publication d'*Occident*, une revue internationale néolibérale éditée depuis la Suisse. Mais le projet fait long feu et au final, l'argent de celui-ci financera la Conférence du Mont-Pèlerin en avril 1947, réunion fondatrice de la SMP. Ce soutien illustre alors l'attachement du patronat helvétique à la rénovation libérale menée dans le cadre d'une lutte contre le collectivisme, socialisme et marxisme en tête. Mais il marque aussi, par delà les sphères académiques, les premiers pas d'une politique des milieux patronaux suisses visant à rompre l'isolement diplomatique de la Suisse d'après-guerre par l'aménagement d'une *perspective atlantique*⁴ vers les élites anglo-saxonnes. Du côté des bénéficiaires des largesses du patronat suisse, ce soutien essentiel est aussi gênant, la critique extérieure risquant d'identifier la SMP à une officine patronale. Préventivement, les dirigeants de la SMP vont donc voiler la présence de ces bienfaiteurs suisses du néolibéralisme, pour ainsi préserver les apparences et s'assurer un soutien financier durable à leur entreprise. C'est la naissance de cette interdépendance fonctionnelle entre un patronat suisse et des intellectuels néolibéraux que cet article raconte; une interdépendance dans laquelle chaque parti trouve intérêt à accompagner l'autre au profit d'une cause: la rénovation des idées libérales.

«Occident»: une revue néolibérale internationale pour les élites

Au cœur de cette histoire se trouve un homme, Albert Hunold. Né à Zürich en 1899, Albert Hunold est issu d'un milieu modeste, dont le père tonnelier et aubergiste, Albert Hund, change de nom en 1913. Albert Hunold fils devient instituteur et pratique son métier durant quatre ans dans la banlieue industrielle de Winterthur (1921–1925). Excédé les dérives «socialistes» de l'institution scolaire, Hunold quitte l'enseignement et part étudier l'économie politique à la *London School of Economics* (1925–1927), puis à l'Université de Zürich (1927–1930).⁵ A 34 ans, il obtient un doctorat en économie publique de la même université avec une thèse sur la réorganisation des charbonnages anglais dirigée par Manuel Saitzew.⁶ Il débute ensuite une seconde carrière professionnelle dans les milieux bancaires zurichois. Secrétaire à la Bourse de Zürich (1930–1945), il devient directeur de la Caisse de compensation de l'Association suisse des banquiers (ASB) entre 1941–1945. Très impliqué dans les milieux associatifs bancaires, Hunold est élu secrétaire de la *Verband Zürcherischer Kreditinstitute* (VZK) entre 1940 et 1945. En 1946, il obtient un poste de directeur adjoint au Crédit Suisse de Zürich, puis en 1947 devient chef du département promotion à la Fédération suisse des associations de fabricants d'horlogerie (FH) à Bienne. Cette expérience dans les milieux horlogers est brève. Le 14 mars 1949, il est congédié, faute de résultats. Ce faux pas dans la trajectoire de Hunold traduit en réalité son investissement phénoménal en faveur du renouveau libéral. Plutôt que de vendre des montres, Hunold voulait faire la promotion du néolibéralisme.

En pleine guerre déjà, Hunold imagine le renouveau libéral. Ainsi, en décembre 1943, il est à l'origine avec un rédacteur des pages économiques de la *Neue Zürcher Zeitung*, Carlo Moetteli, et un K. Brunner, d'un projet d'institut para-universitaire.⁷ Bien qu'avorté, le projet visait à lancer en Suisse, sur la base des travaux de Wilhelm Röpke, un premier effort de conversion des esprits au néolibéralisme. C'est avec ce même Röpke que Hunold prend langue dès août 1944. A cette époque, Röpke est un intellectuel de tout premier plan dont le livre *Die Gesellschaftskrisis der Gegenwart*, publié en 1942, connaît un succès considérable au sein de l'élite suisse.⁸ Il enseigne au prestigieux Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales (IUHEI) de Genève, dirigé par l'historien français Paul Mantoux et l'économiste suisse William Rappard.⁹ A cette époque aussi, Röpke avec l'entier corps professoral de l'Institut dissertent sur les problèmes de l'après-guerre.¹⁰ De ces débats émergent l'idée de tenir une série de conférences internationales régulières sur la paix future, voire la création d'un journal pour prolonger la réflexion. Röpke s'approprie cette dernière idée et veut une revue pour lutter contre tous les socialismes et pour le renouveau des idées libérales. C'est cette idée qu'il confie à Hunold en été 1944. Enthousiaste, ce dernier

est prêt à réunir les fonds nécessaires. Fin 1944, un budget de publication de 100'000 francs suisses sur trois ans est esquissé. La campagne de recherche de fonds pour la revue *Occident* est prévue l'été suivant, une fois le projet muni des soutiens essentiels: celui de Luigi Einaudi, de Benedetto Croce, de Hans Zbinden, de William Rappard et surtout, celui de Friedrich Hayek.

L'importance de Hayek est en effet cruciale. Lorsque Röpke le contacte le 28 juillet 1945 pour lui demander son aide afin de réunir des auteurs sûrs pour le projet de revue, son ami Hayek jouit d'un prestige grandissant. A l'inverse d'un Röpke isolé sur le plan international, Hayek est quelqu'un dont la renommée est grande après la sortie de la *Route de la Servitude* au printemps 1944. Dans ce livre, Hayek y condamne avec la dernière énergie le planisme et le socialisme, coupables de mener inéluctablement au totalitarisme soviétique ou nazi. A l'inverse, une économie de concurrence régie par la spontanéité de l'ordre de marché est garante de la liberté individuelle, valeur fondamentale de la civilisation occidentale. Cet auteur est aussi un homme qui voyage et qui rencontre bien des théoriciens néolibéraux. En date du 15 août, Hayek se dit très intéressé par *Occident*.¹¹ Il transmet à Röpke une liste de noms et la copie d'un memorandum confidentiel où il y écrit vouloir créer une académie internationale pour défendre les idéaux libéraux (ce qui sera la SMP).¹² La liste de noms rassemble les intellectuels susceptibles de participer aux travaux de cette académie et dont Röpke pourrait s'inspirer pour la revue. En août 1945, Röpke rédige un *Plan for an International Periodical*, une revue pour les *upper intellectual classes*.¹³ Hayek prend dès lors une part active en conseillant Röpke sur la composition du comité éditorial de la revue.¹⁴

En parallèle aux démarches de Röpke, Hunold débute une très fructueuse recherche de fonds. Le 9 août 1945, il rencontre Otto Steinmann, alors vice-président et délégué de l'Union centrale des associations patronales et membre du comité exécutif de la *Gesellschaft zur Förderung der schweizerischen Wirtschaft* (WF). Il lui apporte son soutien et accepte de co-signer une partie des courriers à d'importants dirigeants du patronat suisse. Entre le 10 août et le 4 décembre 1945, Hunold rend visite à une quinzaine de ces derniers pour obtenir leur aide.¹⁵ Le premier à lui accorder son soutien en date du 1 octobre 1945 est Rudolf Speich de la Société de banque suisse (SBS), l'un des banquiers les plus influents de l'époque,¹⁶ un homme que Hunold a déjà côtoyé par le passé à l'ASB et à la VZK.¹⁷ Le Crédit Suisse (CS) et l'Union de banques suisses (UBS) font de même les 17 et 18 octobre, par la voix de Peter Vieli et celle d'Alfred Schaefer.¹⁸ Au final, les trois grandes banques s'entendent et versent, à part égale, 30'000 francs sur trois ans dont 10'000 pour la parution immédiate d'*Occident*.¹⁹ A cela s'ajoute encore les soutiens de la WF (20'000 francs), de la maison de commerce *Gebrüder Volkart* (1500 francs), de Charles Gossweiler et Alfred Wander de *Wander* (1500 francs), de même que la *Compagnie*

suisse de réassurance et la *Zürich Assurances* (chacune 4500 francs sur trois ans). Au bilan, Hunold reçoit donc 66'500 francs en promesse de dons dont 36'500 francs déjà versés, une somme dont plus de 80% ont été récoltés avant le 25 octobre 1945. A cette date, Hunold a toutes les raisons d'être optimiste. D'une part, plus de 90% des fonds nécessaires à la première année d'*Occident* sont là. D'autre part, les éditions *Francke AG* à Berne sont prêtes à s'engager dans l'aventure.

Fondée en 1831, *Francke AG*²⁰ est une importante maison d'éditions qui depuis peu s'essaye à la publication d'intellectuels néolibéraux dont la première version allemande du *best-seller* de Walter Lippmann, *The Good Society*, une traduction préfacée de Röpke.²¹ Patron des éditions *Francke AG*, Carl Emil Lang est alors en contact avec Röpke pour un autre projet: la création d'une revue de sciences économiques, *Kyklos*, avec comme responsable Edgar Salin, un professeur bâlois proche de l'Ecole historique allemande et élève de l'économiste Alfred Weber.²² Röpke et Rappard sont pressentis pour intégrer le comité éditorial de *Kyklos*. Le premier donne son accord et fait part à Lang du projet *Occident*. Très intéressé, Lang se dit prêt à publier *Occident* et ce, malgré une hausse du coût annuel de la revue estimé à 42'000 francs. Le 25 octobre à Baden, Röpke, Hunold, Carl Emil Lang et son fils Ludwig Carl signent un contrat d'édition et la publication du premier numéro de la revue est prévu début 1946.²³

L'échec d'«Occident»

Tout ceci va pourtant capoter en raison de l'hostilité de Hunold vis-à-vis de *Kyklos* et de la virulence de ses attaques contre ce projet des éditions *Francke AG*. Plus que le risque d'une concurrence entre *Kyklos* et *Occident*, Hunold s'inquiète de la présence d'Edgar Salin à la tête de *Kyklos*. En effet, Salin publie en septembre 1945 un article où il propose une hausse des salaires pour le bien du pays.²⁴ Hunold craint que les bailleurs de fonds d'*Occident* prennent mal le fait de trouver Röpke associé à *Kyklos* et à un professeur qui prône une telle politique de relance. Le 16 octobre 1945, Hunold dit à Röpke vouloir «faire le sale boulot» en écartant Salin de *Kyklos* ou en l'encadrant avec Rappard et Alfred Ammon, un professeur d'économie de l'Université de Berne.²⁵ Hunold s'exécute et une série d'échanges qui ressemble vite à une guerre de tranchées commence entre lui et Carl Emil Lang au sujet de Salin et *Kyklos*.²⁶ Lang tente de raisonner Hunold en lui rappelant qu'ils travaillent à la publication d'*Occident* et non de *Kyklos* et qu'il s'agit, dans le cas de *Kyklos*, d'éditer une revue scientifique et non de faire œuvre de propagande comme avec *Occident*.²⁷ En vain. Vexé autant que désabusé par l'arrogance de Hunold, Lang lâche l'affaire le 21 décembre 1945.

Alors qu'un accord avec *Francke AG* était sous toit en octobre, la conduite de Hunold mène au clash. On doute pourtant qu'il ait vraiment souhaité collaborer avec des éditions dont la ligne idéologique semblait à ses yeux incertaine et risquait de nuire aux attentes des bailleurs de fonds d'*Occident*. Dès novembre, Hunold cherche donc une solution alternative avec l'éditeur zurichois *Amstutz & Herdeg*. Ayant laissé à Hunold le soin des tâches organisationnelles, Röpke apprend, semble-t-il,²⁸ sur le tard ces démarches avec *Amstutz & Herdeg*.

A l'inverse de Röpke, Hayek en est informé. Veillant à la constitution du comité éditorial de la revue via Röpke,²⁹ Hayek est aussi tenu au courant par Hunold des pourparlers avec *Francke AG* et *Amstutz & Herdeg* dès octobre 1945. Dans un premier temps, Hayek conforte Hunold dans l'idée que la présence de Salin à la tête de *Kyklos* pose problème.³⁰ De plus, il ne croit pas à une coexistence pacifique entre *Occident* et *Kyklos* au sein des mêmes éditions, sans compter sur le fait que, selon lui, *Francke AG* n'a pas les reins assez solides pour éditer une revue internationale.³¹ Enfin, il se propose de rencontrer Walter Amstutz, fondateur et patron des éditions éponymes, à Londres mi-novembre. Une fois la chose faite, Hayek donne à Hunold un préavis favorable sur *Amstutz & Herdeg*, notamment en raison des contacts anglo-saxons dont dispose l'éditeur zurichois.³² Ce jugement de Hayek et son implication intriguent cependant. Comparé à *Francke AG*, *Amstutz & Herdeg* est une très jeune maison d'édition d'importance moyenne.³³ Si *Francke AG* ne présentait pas de garanties idéologiques suffisantes pour Hayek, la maigre expérience d'*Amstutz & Herdeg* dans le monde du livre ne garantissait pas non plus un avenir très rose à une revue à vocation internationale comme *Occident*. Néanmoins, Hunold suit les conseils de Hayek et les démarches avec *Amstutz & Herdeg* aboutissent avec l'inscription des *Occident Verlag GmbH* au Registre du commerce de Zürich (capital: 20'000 francs) le 20 décembre 1945. A cette date pourtant, *Francke AG* est encore l'éditeur d'*Occident*, du moins sur le papier.

Début 1946, Hunold et Amstutz s'activent pour éditer *Occident*. Malgré leurs efforts, le projet va s'écrouler avant l'été. D'abord, la matière fait défaut, Röpke ne disposant que de peu d'articles pour le premier numéro. Ensuite, les relations entre Hunold et Röpke se détériorent au point que Hayek devient l'intermédiaire entre les deux hommes. Röpke en effet refuse de travailler avec *Amstutz & Herdeg*³⁴ craignant l'emprise de Hunold sur *Occident*.³⁵ Il réclame à Hunold les fonds reçus pour le projet de revue³⁶ ce que ce dernier refuse déclarant ne pas vouloir céder, par loyauté envers les donateurs, au «projet d'expropriation» (*Expropriationsprojekt*) de Röpke.³⁷ Enfin, le coup de grâce va venir de Amstutz qui, ayant appris la participation de Röpke au comité éditorial de *Kyklos*, abandonne le projet au printemps. Début juin, Hunold liquide l'affaire et va rendre l'argent aux bailleurs de fonds.³⁸ Un mois plus

tard, Röpke écrit à Hayek que le chapitre *Occident* est clos et que ses relations avec Hunold sont glaciales.³⁹

Curieusement, et alors qu'*Occident* aurait dû voir son premier numéro paraître début 1946, les bailleurs de fonds du projet sont peu soucieux de savoir ce que devient leur argent. Seule la WF réagit via un membre de son comité exécutif, Steinmann, et son directeur, Hermann Büchi, pour demander le remboursement intégral des 20'000 francs mis à disposition.⁴⁰ Hunold s'exécute. En automne 1946, il se retrouve désormais avec 16'500 francs sur son compte *Crédit Suisse* SKA 9075 à ne savoir que faire. La solution arrive d'elle-même en décembre avec une idée de Hayek dont il avait déjà eu l'occasion de parler à Hunold et à quelques hommes d'affaires suisses en octobre 1945 lors d'une réception en son honneur au *Baur au Lac* à Zürich.⁴¹ A l'époque, Hayek disait vouloir fonder une société internationale pour régénérer le libéralisme et combattre le socialisme, mais l'argent lui manquait.⁴²

L'argent d'«Occident» pour la Conférence du Mont-Pèlerin

Depuis avril 1946, Hayek participe aux Etats-Unis à l'installation d'un programme de recherches néolibérales au Département d'économie de l'Université de Chicago, un projet qui lui tient à cœur depuis août 1945.⁴³ De retour à la *London School of Economics* où il enseigne, Hayek reprend en automne 1946 son autre projet: la création d'une société internationale de la pensée néolibérale. Le 9 octobre, il sollicite Hunold pour savoir si celui-ci pourrait trouver les fonds afin de financer une réunion préparatoire pour la création de cette société dont Hunold avait déjà eu vent une année plus tôt. Il s'agit de payer le séjour de 20 à 30 personnes pendant plus d'une semaine en Europe, lui-même se chargeant de financer les frais de transport d'Américains se rendant en Europe à cette occasion.⁴⁴ Hunold répond par l'affirmative le 22 octobre. Les buts du projet de Hayek s'approchant de ceux exprimés par celui de Röpke avec *Occident*, Hunold croit pouvoir approcher les soutiens d'*Occident* et rediriger l'argent en caisse vers la réunion envisagée par Hayek. Pour cela, le soutien de Rappard est essentiel,⁴⁵ celui de Röpke crucial. Hayek convainc Rappard et Röpke de soutenir son projet et d'autoriser Hunold à utiliser les fonds restants.⁴⁶ Le 9 décembre, Rappard informe Hayek que tout va bien, notamment entre Hunold et Röpke,⁴⁷ et propose le site du Mont-Pèlerin pour la réunion.⁴⁸

A nouveau, Hunold prend son bâton de pèlerin et s'en va convaincre les bailleurs de fonds de la défunte revue *Occident* de contribuer à la mise sur pied d'une internationale de la pensée néolibérale. Début décembre, Hunold rencontre les directeurs généraux du CS (Vieli, 2 décembre), de l'UBS (Schaefer,

9 décembre) et de la SBS (Speich, 12 décembre). Leur soutien respectif est immédiat.⁴⁹ Celui de la *Zürich Assurances* (Naef) suit le 16 décembre.⁵⁰ Le même jour, Hunold télégraphie à Hayek que les fonds sont disponibles: 12'000 francs sont utilisables, les 4500 restants étant en cours de sécurisation ce qui, selon Hunold, ne devrait pas poser problème.⁵¹ Fin décembre, et fort de ce soutien, Hayek fait parvenir à 48 personnes une lettre dans laquelle il annonce son désir de créer une académie internationale de philosophie politique et ce, afin de rapprocher ceux qui ont le désir de préserver les idéaux du libéralisme contre tous les totalitarismes. Il propose une réunion de fondation au printemps 1947. Le 13 février 1947, Hayek communique le lieu définitif, l'Hôtel du Parc au Mont-Pèlerin en Suisse, et le programme de la réunion en rappelant que les coûts seront supportés par les donateurs réunis par Hunold, sans préciser toutefois leurs identités. Au final, 39 participants se rendent au Mont-Pèlerin du 1er au 10 avril 1947.

Durant les préparatifs de la réunion, Hayek et Hunold vont être confrontés à un épineux problème: doit-on y inviter les donateurs ou leurs proches? Et si oui, comment justifier leur présence vis-à-vis des participants à la Conférence, pour l'essentiel des intellectuels? Ces questions émergent mi-janvier, une fois l'argent pour les voyages depuis les Etats-Unis vers l'Europe trouvé.⁵² Harold W. Luhnnow, avec qui Hayek échange et collabore depuis 1945,⁵³ accorde, à travers le *Volker Fund* dont il est président, des bourses de voyages. Il insiste pour que deux de ces proches participent aux travaux, Leonard Read et Loren Miller, et indique à Hayek qu'il a averti Jasper Crane, un intellectuel patronal américain, directeur chez *Dupont*.⁵⁴ Le 7 février, Hayek se sent suffisamment l'obligé de Luhnnow pour inviter Crane au Mont Pèlerin. Il ajoute une réserve d'importance pour assurer à son travail de mobilisation intellectuelle un degré d'indépendance à l'égard de tout intérêt matériel: Hayek propose à Crane un statut d'observateur – et non de membre – ce qui évite de l'inscrire sur les listes de participants tout en le laissant intervenir à sa guise durant la réunion.⁵⁵ Hayek opte pour la même attitude avec Miller et Read.

Hunold repère vite le problème posé par la présence de Jasper Crane,⁵⁶ mais il y décèle aussi un avantage qui est de justifier l'invitation d'autres patrons, suisses en particulier.⁵⁷ Hayek ne s'oppose pas à cette dernière idée et demande à Hunold de traiter la question sur la même base qu'avec les Américains.⁵⁸ Dix jours plus tard, Hunold veut inviter Schaefer (UBS) pour le remercier de son soutien et Hans Sulzer (*Gebrüder Sulzer*) qu'il juge incontournable.⁵⁹ Le désir de Hunold d'associer un des industriels suisses les plus influents de l'époque⁶⁰ à la cause du renouveau libéral est soutenu par Rappard qui accepte de contacter son ami Sulzer.⁶¹ Rappard préconise cependant la prudence et insiste pour qu'une entrevue avec des membres du patronat dont Sulzer s'organise ailleurs

qu'au Mont Pèlerin. Une attitude qui fait écho aux préoccupations de Hayek et de Hunold s'agissant de Crane, Miller et Read.

Pour neutraliser toute critique, Hayek et Hunold instituent un rang d'observateur, un grade écartant des listes de participants les noms d'industriels, de banquiers ou d'intellectuels patronaux un peu trop voyant. Il aurait été pénible de refuser l'accès au Mont-Pèlerin à ces riches amis suisses, américains ou étrangers qui soutiennent matériellement leur initiative. En organisant ainsi l'observation participative du patronat lors de la Conférence du Mont-Pèlerin, il s'agit aussi d'utiliser le profit symbolique d'une telle réunion pour glaner d'autres soutiens pour l'avenir. La SMP étant dans les esprits de ses concepteurs une organisation permanente, il s'agit de lui trouver les moyens de se financer à long terme.

Hunold saisit immédiatement cet enjeu, d'où une correspondance et un travail de réseautage assidu avec les mécènes suisses de la réunion avant, pendant, puis après la tenue de celle-ci. Dans ces contacts, Hunold insiste sur la présence d'intellectuels prestigieux venant d'universités célèbres. Il ne manque pas d'ailleurs de souligner l'importance en nombre et en qualité du contingent américain de professeurs, une douzaine, et de patrons venant au Mont-Pèlerin.⁶² Pendant la réunion, Hunold continue son travail de mise en réseau. Ainsi, à l'occasion d'une excursion en Suisse centrale le 5 avril 1947, Hunold organise un repas de gala à l'Hôtel *Wysses Rössli* (Schwyz) à 60 kilomètres de Zürich. Sulzer,⁶³ Ernst Speiser, alors vice-directeur de *Brown, Boveri & Cie*, et d'autres dirigeants suisses sont invités à prendre la parole devant les participants à la Conférence. Enfin, dans les mois qui suivent la réunion, Hunold rédige encore un rapport en anglais de quatre pages sur le lancement de la SMP et ses objectifs, un rapport qu'il diffuse auprès des bailleurs de fonds suisses et à quelques autres potentiels (Amez-Droz, Büchi, Sulzer, et cætera).⁶⁴

Enfin, peu de dirigeants assistent à la Conférence elle-même. Crane,⁶⁵ Keus et Schaefer n'y viennent pas. Seul l'industriel belge Henri de Lovinfosse est là. C'est toutefois loin d'être un échec. D'une part, plusieurs de ces dirigeants deviennent membres de la SMP.⁶⁶ Mais surtout, l'impressionnant travail de soute opéré par Hunold durant cette période va donner aux efforts déployés pour rénover le libéralisme une existence sur l'agenda des riches amis suisses de Hunold. Dans ces milieux, le néolibéralisme en tant qu'effort doctrinal se doit d'être soutenu financièrement, à commencer par la SMP et ses réunions.⁶⁷ Mais ces mêmes milieux y apporteront une contribution plus décisive encore, en procédant en mars 1950 à la remise sur pied du *Schweizerische Institut für Auslandsforschung* (SIAF) à Zürich.⁶⁸ Dès 1949, Hunold et Sulzer s'ingénient en effet à réformer cet institut moribond, rattaché aux deux hautes écoles zurichoises. Grâce à un financement presque exclusivement obtenu auprès des secteurs centraux du patronat helvétique, ils en font tout au long des années 1950 le secrétariat administratif

de la SMP en même temps qu'un lieu essentiel de circulation et de diffusion du néolibéralisme en Suisse et dans le monde germanophone.⁶⁹ C'est dire si rétrospectivement le travail de conviction opéré par Hunold sur les milieux dirigeants suisses dès 1945 semble avoir été crucial et a ainsi assuré une base matérielle au renouveau du libéralisme alors que celui-ci s'amorçait dans les esprits de quelques intellectuels.

Notes

- 1 Ce texte est issu de recherches menées dans le cadre d'une thèse en cours à l'Université de Lausanne sur la Société du Mont-Pèlerin (1947–1960). Il a bénéficié des nombreux échanges que j'ai eu avec Olivier Longchamp. Je l'en remercie chaleureusement. Je tiens aussi à remercier Pascal Bridel, Thomas David et le comité de rédaction de *traverse* pour leurs remarques constructives sur une première version de ce texte. Selon la formule, je reste, bien entendu, seul responsable du contenu de ce texte.
- 2 Giovanni Busino, «William Rappard, le libéralisme «nouveau» et les origines de la Mont-Pèlerin Society», *Revue européenne des sciences sociales*, 88, 1990, 205–216; Richard Cockett, *Thinking the Unthinkable. Think-Tanks and the Economic Counter-Revolution*, London 1995; Ronald M. Hartwell, *A History of the Mont Pelerin Society*, Indianapolis 1995; Cécile Pasche, Susanne Peters, «Les premiers pas de la Société du Mont Pèlerin ou les dessous chics du néolibéralisme», in Diana Le Dinh, *L'avènement des sciences sociales comme disciplines académiques (XIXe–XXe siècles)*, Lausanne 1997, 191–230; Dieter Plehwe, Bernhard Walpen, «Wissenschaftliche und wissenschaftspolitische Produktionsweisen im Neoliberalismus», *Prokla* 115/2 (1999), 203–235; François Denord, «Aux origines du néo-libéralisme en France – Louis Rougier et le Colloque Walter Lippmann de 1938», *Le mouvement social* 195 (2000), 9–34; Bernhard Walpen, *Die Offenen Feinde und ihre Gesellschaft*, Hamburg 2004.
- 3 Hormis les travaux de Roth sur le financement occasionnel de la SMP par le Ministère allemand de l'économie dans la seconde moitié des années 1950, les études sur l'argent de la SMP manquent. Voir: Karl-Heinz Roth, «Klienten des Leviathan: Die Mont Pèlerin Society und das Bundeswirtschaftsministerium in den fünfziger Jahren», *1999: Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts* 16/2 (2001), 26–36.
- 4 Hans Ulrich Jost, «Switzerland's Atlantic Perspectives», in Marco Milivojevic, Peter Maurer, *Swiss Neutrality and Security. Armed Forces, National Defence and Foreign Policy*, New York 1990, 110–121.
- 5 Albert Hunold, «How Mises Changed My Mind», in *Mont Pelerin Quarterly*, III, October, 1961, 16.
- 6 Albert Hunold *Die Reorganisation des englischen Kohlenbergbaues*, Zurich 1934.
- 7 Sans qu'il soit possible de le dire avec certitude, il peut ici s'agir de Karl Brunner, futur héraut du monétarisme avec Milton Friedman, qui en 1943 terminait son doctorat à l'Université de Zurich et préparait son départ pour les Etats-Unis. Voir: K. Brunner, Albert Hunold, Carlo Moetteli, *Zur Frage der Gründung einer sozialwissenschaftlichen Studiengemeinschaft*, 8. 12. 1943. Hoover Institutions Archives, Mont Pèlerin Society Papers (ci-après HIA MPS), 5.10.
- 8 C'est lors d'une conférence organisée dans la foulée du succès de son livre *Die Gesellschaftskrisis der Gegenwart* que Röpke et Hunold se rencontrent en juillet 1942 à Zurich. Sur cet épisode et la réception de *Die Gesellschaftskrisis der Gegenwart* en Suisse et en Europe, voir: Hans Jörg Hennecke, *Wilhelm Röpke – Ein Leben in der Brandung*, Zurich 2005, 137–142.
- 9 Au milieu des années 1930 déjà, l'IUHEI est un des rares bastions du renouveau de la pensée

- libérale et accueille une partie de ceux qui, plus tard, seront au cœur de ce renouveau dont Gottfried Haberler, Friedrich Hayek, Ludwig von Mises et Wilhelm Röpke.
- 10 Busino (voir note 2), 210; Jacques Freymond (éd.), *Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales – Quarantième anniversaire 1927–1967*, Genève 1967.
 - 11 Hayek avait imaginé un projet de revue au début des années 1940 (*Common Affairs*), mais il échoua; voir: Bruce Caldwell, *Hayek's challenge – An intellectual biography of F. A. Hayek*, Chicago 2004, 238.
 - 12 L'original de ce mémo part chez Harold W. Luhnhow, un riche homme d'affaires américain, président du *Volker Fund*. Hayek est en tractation avec Luhnnow pour une affaire dans laquelle ce dernier se dit prêt à investir: la création d'un centre d'études néolibérales aux USA. Sur le rôle moteur d'Hayek dans la mise sur pied de l'Ecole de Chicago et l'intrication de cette dernière dans les réseaux porteurs du renouveau libéral: Rob Van Horn, Philip Mirowski, *The Road to a World Made Safe for Corporations: The Rise of the Chicago School of Economics*, New York 2005 (manuscrit).
 - 13 Cockett (voir note 2), 102; Hartwell (voir note 2), 22 sq.
 - 14 Entre août 1945 et janvier 1946, Hayek commente les noms que Röpke lui soumet et en propose à de multiples reprises. Voir: Hayek à Röpke, 14. 8. 1945; Hayek à Röpke, 18. 8. 1945; Hayek à Röpke, 5. 12. 1945; Hayek à Röpke, 20. 12. 1945; Hayek à Röpke, 17. 1. 1946. Hoover Institutions Archives, Friedrich August Hayek Papers (ci-après HIA FAH), 79.1.
 - 15 Hunold conserve une liste de ses rendez-vous avec, entre autres, Walter E. Boveri (Brown, Boveri & Cie), E. Bebler (Compagnie suisse de réassurance), Willy Bretscher (NZZ), Heinrich Fehlmann (Winterthur Assurances Cie). Charles Gossweiler (Wander SA). Dr. Hofmann (Delegation des Handels, Basel), Erwin Hürlimann (Compagnie suisse de réassurance), R. M. Naef (Zürich Assurances), Alfred Schaefer (UBS), Rudolf Speich (SBS), R. C. Vetter (Hoffmann-La Roche), Peter Vieli (CS), K. H. Wachter (Gebrüder Volkart) et Heinrich Wolfer (Gebrüder Sulzer). Hunold en voit certains plusieurs fois et ne néglige pas de leur écrire ou de leur téléphoner. Voir: s. n. HIA MPS, 7.4.
 - 16 Directeur général (dès 1932), puis président de la SBS (1944–1961), Speich a été vice-président de l'ASB entre 1942 et 1944. Il a aussi été membre de nombreux conseils d'administration dont *Gebrüder Sulzer*, *Nestlé Alimentana* et *Brown, Boveri & Cie*.
 - 17 Hunold à SBS [Direction générale], 14. 8. 1961. Archives *Schweizerisches Institut für Auslandsforschung* (ci-après SIAF), Correspondance courante, dossier SBS. Merci au Prof. Dieter Ruloff, actuel directeur du *Schweizerisches Institut für Auslandsforschung*, de m'avoir laissé consulter les archives de son Institut.
 - 18 Ancien diplomate, Vieli est directeur général du CS entre 1937–1952, puis membre du conseil d'administration (1952–1956). Il occupe différentes positions à l'ASB entre 1939 et 1952 dont celle de vice-président (1944–1952). Dès 1941, Schaefer est directeur général de l'UBS, puis président du conseil d'administration (1964–1976). En 1944, il entre au conseil d'administration de l'ASB dont il devient vice-président dès 1952, puis président jusqu'en 1976.
 - 19 UBS [Direction générale] à Hunold, 23. 10. 1945. HIA MPS 5.3.
 - 20 En 1945, son catalogue compte un millier d'entrées. Spécialisée dans le domaine des lettres, elle publie des revues mais aussi des livres grand public (méthodes de langues, romans, etc.). Voir: Ludwig Carl Lang, *125 Jahre Francke Verlag*, Berne 1957, xxix–xlvi; Martin Hürlimann, *Der Schweizer Verlag*, Zurich 1961, 60 sq.
 - 21 Lippmann et Röpke, de même que Hayek, se sont rencontrés au Colloque Walter Lippmann à Paris en août 1938, moment fondateur du mouvement néolibéral. Cf. Denord (voir note 2).
 - 22 Le premier numéro de *Kyklos* paraît en 1947. Outre Salin, le comité éditorial est entre autres composé de Luigi Einaudi, Walter Eucken, William Rappard et Wilhelm Röpke.
 - 23 Hunold à Lang, 29. 10. 1945. HIA MPS, 5.3.
 - 24 Edgar Salin, «Inflation, Deflation, Devaluation», *Schweizer Monatshefte* 6, September (1945), 373–383.

- 25 «Ich habe es im Gefühl, dass uns dieser Salin noch bittere Stunden bereiten wird, und wenn wir den alten Papa Lang dazu bringen, dass er sich seiner entledige und wir nach der Rückkehr Rappards einmal mit Rappard und Amonn sprechen, glaube ich doch, dass wir doch zu einer Lösung ohne Salin gelangen. [...] Sie sehen, ich bleibe hier hart. Wir könnten aber das weitere Verfahren miteinander noch mündlich besprechen. Vielleicht hat es ja nicht geschadet, dass sie Salin gegenüber das Gesicht gewahrt haben. In diesem Falle würde ich in Baden die Rolle des bösen Hände übernehmen.» Hunold à Röpke, 16. 10. 1945. HIA MPS, 5.3.
- 26 Ainsi, Hunold doute de la nature scientifique de *Kyklos*, craint que les auteurs d'*Occident* soient diffamés dans *Kyklos* et enfin, accuse à demi-mot *Francke AG* de faire dans la propagande communiste en publiant un ouvrage préfacé par Konrad Farner, un ex-rédacteur de *Sozialismus*. Voir: Hunold à Lang, 29. 10. 1945; Hunold à Lang, 8. 11. 1945; Hunold à Lang, 19. 11. 1945; Hunold à Hayek, 15. 1. 1946. HIA MPS, 5.3.
- 27 Lang à Hunold, 6. 11. 1945; Lang à Hunold, 16. 11. 1945; Lang à Röpke, 21. 12. 1945. HIA MPS, 5.3.
- 28 Au mieux, Röpke est-il au courant de cela fin 1945 comme l'indique une lettre confidentielle de L. Rusca, son éditeur italien, à Hunold le 20 décembre 1945. Depuis Genève, Rusca écrit qu'il faut cesser les pourparlers avec *Francke AG* et accepter la proposition Amstutz. Voir: Rusca à Hunold. HIA MPS, 5.3.
- 29 Voir la note 14.
- 30 «Ich habe nämlich in meinem Bureau einem Gespräch zwischen Hayek und Dr. Mast zugehört, in welchem Letzterer Hayek fragte, wie er sich zu Salin als Leiter der Zeitschrift stelle. Hayek gab ein vernichtendes Urteil ab und sagte, dass die Kombination Rappard/Salin auch denkbar unglücklich wäre. Dies hat auf Mast einen riesigen Eindruck gemacht.» Hunold à Röpke, 16. 10. 1945. HIA MPS, 5.3.
- 31 "As regards the journal I must confess that I always felt a little unhappy about the same publisher bringing out two publications on closely related fields which are likely to pull in very different directions. I also felt a little doubtful about Francke having quite those international connections which the publisher if an international journal ought to have." (Hayek à Hunold, 9. 11. 1945. HIA MPS, 5.3.
- 32 Hayek à Hunold, 24. 11. 1946. HIA MPS, 5.3.
- 33 Créée en 1938, *Amstutz & Herdeg* est fondée par Walter Amstutz et Walter Herdeg. Le premier est un ancien alpiniste et champion de ski. Il avait été directeur du tourisme de St-Moritz. Walter Herdeg est lui un graphiste reconnu qui a étudié à Paris, Berlin, New York et Londres. En 1945, *Amstutz & Herdeg* a édité une quarantaine d'ouvrages (alpinisme, graphisme, traductions, livres de recettes, etc.) et lance sa première revue, *Graphis*, dédiée aux arts graphiques. En 1961, on ne trouve pas de référence à *Amstutz & Herdeg* dans Hürlimann (voir note 20). Ironie, *Amstutz & Herdeg* publient en 1943 un livre sur l'artiste Hans Erni par le communiste Konrad Farner. Voir Konrad Farner, *Hans Erni: Weg and Zielsetzung des Künstlers, Arbeiten aus den Jahren 1931 bis 1942*, Zurich 1943. Voir la note 25.
- 34 Hunold à Hayek, 15. 1. 1946. HIA MPS, 5.3.
- 35 Röpke à Hayek, 26. 1. 1946. HIA FAH, 79.1.
- 36 Röpke à Hayek, 4. 2. 1946. HIA FAH, 79.1.
- 37 Hunold à Röpke, 5. 2. 1946. HIA MPS, 5.3.
- 38 Hunold à Rappard, 17. 6. 1946, Hunold à Hayek, 17. 6. 1946. HIA MPS, 5.3.
- 39 «Mit meinem ehemaligen Freunde Hunold ist es ärger und ärger geworden. Er hat weitere Taktlosigkeiten begangen, über die ich sprachlos bin [...]. Für mich selbst ist dieses Kapitel abgeschlossen.» Röpke à Hayek, 12. 7. 1946. HIA FAH, 79.1.
- 40 Hunold à Büchi, 28. 6. 1946; Hunold à Büchi, 30. 7. 1946. HIA MPS, 5.3. Contrairement à ce qu'écrit le seul travail citant la WF sur le sujet. Quant à la responsabilité de l'échec d'*Occident* mise sur le seul Röpke dans ce même texte, celle-ci est aussi contestable. Cf. Busino (voir note 2), 212 sq.

- 41 Étaient alors présents trois futurs bailleurs de fonds d'*Occident*, puis de la SMP: Naef (*Zürich Assurances*), Hürlimann (*Compagnie suisse de réassurance*) et Wachter (*Gebrüder Volkart*). Voir: Hunold à Hayek, 8. 3. 1947. HIA FAH, 75.10.
- 42 Cockett (voir note 2), 102–103; Hartwell (voir note 2), 30.
- 43 Van Horn/Mirowski (voir note 12), 20.
- 44 Au surplus, Hayek compte sur la générosité de Harold W. Luhnnow pour couvrir le coût des billets d'avion pour les participants américains. Voir: Hayek à Hunold, 9. 10. 1946. HIA MPS, 5.4.
- 45 Hunold à Hayek, 22. 10. 1946. HIA MPS, 5.4.
- 46 Hayek à Rappard, 23. 11. 1946. HIA MPS, 5.4; Hayek à Röpke, 23. 11. 1946; Röpke à Hayek, 13. 12. 1946. HIA FAH, 79.1; Rappard à Hayek, 29. 11. 1946. Archives fédérales (AF), Fonds Rappard, J.I.149, 1977/135, 23, Hom-Haz.
- 47 Voir aussi: Röpke à Hayek, 13. 12. 1946. HIA FAH 79.1.
- 48 Rappard à Hayek, 9. 12. 1946. AF, Fonds Rappard, J.I.149, 1977/135, 23, Hom-Haz
- 49 Hunold à Grandjean [CS], 22. 5. 1947; Hunold à Speich [SBS], 18. 12. 1946; Hunold à Schaefer [UBS], 19. 12. 1946. HIA MPS, 5.4.
- 50 Hunold à Naef, 18. 12. 1946. HIA MPS, 5.4.
- 51 Hunold à Hayek, 18. 12. 1946. HIA MPS, 5.4. Le 8 mars 1946, Gossweiler (*Wander*) refuse d'accorder 1500 francs au projet Hayek-Hunold et critique le statut permanent d'une organisation d'intellectuels à laquelle il ne croit pas. Au final, la somme totale à disposition de Hunold sera de 15'000 francs. Dans une lettre à Hayek, Hunold dit son soulagement de ne pas devoir compter sur le soutien gênant de Gossweiler, signataire en 1940 de la *Pétition des 200* qui demandait au Conseil fédéral une attitude conciliante à l'égard de l'Allemagne nazie. Ce que Hunold oublie cependant de préciser à Hayek, c'est que Peter Vieli (CS), un des premiers soutiens d'*Occident*, a lui aussi signé la *Pétition des 200*. Voir: Gossweiler à Hunold, 6. 3. 1947. HIA MPS, 5.6; Hunold à Hayek, 8. 3. 1947. HIA FAH, 75.10.
- 52 Hayek à Hunold, 11. 1. 1947. HIA MPS, 5.4.
- 53 Voir la note 12.
- 54 Hayek à Hunold, 14. 2. 1947. HIA FAH, 75.10. Read dirige la *Foundation for Economic Education*, une institution de promotion des idées néolibérales, sise à New York, et dont le *Volker Fund* finance en grande partie la mise sur pied en mars 1946. Miller est un ancien vice-directeur du *Volker Fund* (1941–1944) et travaille alors au *Citizen's Research Council* de Détroit. Proche de Miller, Crane a été vice-président de *Dupont* jusqu'en 1946 et l'un des industriels les plus actifs dans la lutte contre les politiques du *New Deal* et contre les syndicats dans les années 1940–1950. Voir: Fones-Wolf (Hg.), *Selling Free Enterprise: The Business Assault on Labor and Liberalism, 1945–60*, Chicago 1994, 7 sq., 220–227.
- 55 "I think you will agree that experience has shown that any effort in the sphere of ideas, if it is to be effective, must avoid even the appearance of being dependent on any material interests, and that for that reason we have been careful not to include in the list of the persons originally invited, anyone, however sympathetic with our aims, who might be thought by the public to represent specific interests. We shall however have at the conference a few people who will be present as observers, and whose position will differ from the other members solely in the formal way that they would not appear in any list of the participants." Hayek à Crane, 7. 2. 1947. HIA FAH, 73.1.
- 56 «Was die <Industrialists> anbelangt, so möchte ich, obschon Ihr Entscheid inzwischen bereits gefallen sein dürfte, die Einladung des Dupont Direktors befürworten, umsomehr als Sie ihn persönlich kennen und somit keine Gefahr besteht, dass uns eine Greuelpropaganda als intellektuelle Nutzniesser der Nylon-Strümpfe abstempelt.» Hunold à Hayek, 6. 2. 1947. HIA FAH, 75.10.
- 57 Hunold à Hayek, 6. 2. 1947. HIA FAH, 75.10.
- 58 Hayek à Hunold, 14. 2. 1947. HIA FAH, 75.10.

- 59 Hunold à Hayek, 24. 2. 1947. HIA FAH, 75.10. Sur demande de Röpke, Hunold veut encore inviter les industriels hollandais Henri Isaäk Keus (*Heemaf*) et le belge Henri de Lovinfosse.
- 60 Ancien diplomate aux USA, Hans Sulzer sera dès les années 1920 président du Conseil d'administration *Gebrüder Sulzer*, alors active en Suisse et à l'étranger dans la construction de moteurs pour bateaux. Plus tard, il devient président du *Vorort* et du Comité suisse de la Chambre internationale du commerce, tout en cumulant les mandats de conseils d'administration dans les secteurs industriels ou financiers.
- 61 Rappard à Hunold, 7. 3. 1947. HIA MPS, 5.6.
- 62 Hunold à Naef, 19. 2. 1947; Hunold à Schaefer, 19. 2. 1947. HIA MPS, 5.4.
- 63 Sulzer se désiste à la dernière minute. Voir: Sulzer à Hunod, 5. 4. 1947. HIA MPS, 5.6.
- 64 Albert Hunold, *The Mont Pèlerin Conference and the Foundation of the Mont Pèlerin Society – Report*, Zurich 1948. HIA MPS, 5.15. En plus de ce rapport, Hunold fait circuler un épais dossier comptable et une lettre de décharge des comptes aux bailleurs de fonds. La Conférence du Mont-Pèlerin se clôt sur un déficit de 1253.08 francs que Hunold prend à sa charge. Voir: Hunold à Hurlimann, Naef, Schaefer, Speich, Vieli, Wachter, 1. 4. 1948. HIA MPS, 5.8.
- 65 Le 13 mars, Hayek annonce à Hunold l'absence de Crane et ajoute: "From the tone of his letter I rather get the impression that we might later count on his support when we may need it." Hayek à Hunold, 13. 3. 1947. HIA FAH, 75.10. Hayek ne croit pas si bien dire: Crane sera l'artisan du financement du premier colloque américain de la Société du Mont Pèlerin à Princeton en 1958.
- 66 Sur la première liste du *membership* de la Société fin 1947, on trouve, outre de Lovinfosse, Crane et Luhnów. D'autres suivront: Keus (1949), Bretscher (1950) et Sulzer (1951).
- 67 Les bailleurs de fonds suisses financent ainsi les réunions de la SMP en 1949, 1953 et 1957.
- 68 Max Silberschmidt, *Das Schweizerische Institut für Auslandforschung (1943–1981)*, Zurich 1981.
- 69 Olivier Longchamp, Yves Steiner, *Le coup de pouce zurichois au renouveau libéral. Le Schweizerische Institut für Auslandforschung (1943–1966)*, Paris 2006 (discussion paper, *The International Circulation of Ideas: Producers, Brokers and Agents*, Paris, 22–23. 6. 2006).